

New Smyrna Beach, le 19 février 1968

Mon cher Marcel,

Eh bien, c'est réglé, j'ai ma confirmation pour mon billet de retour pour le 15 mars. Je serai à Québec le même jour, dans la soirée, et t'annoncerai plus tard par quel vol. Il fait un peu froid ces jours-ci encore. En fait, je m'aperçois que la Floride n'est peut-être pas plus chaude que la Provence, mais malgré tout, j'ai été plutôt contente du climat qui, à Smyrna du moins, n'est pas souvent humide. En tout cas, je n'y ai pas eu mal à l'oeil et je pense que mon séjour en tous points m'a fait un grand bien. Je n'ai qu'un regret, c'est que tu n'aies pas pu venir au moins pour une semaine ou deux. D'après ce que j'ai pu voir, c'est un des derniers endroits de la Floride où l'on peut encore louer ou acheter à bon compte et y vivre en paix. Ailleurs c'est la cohue, la ruée et les prix fous. De plus, Smyrna a une beauté naturelle rare. Tu pourras toujours en juger quelque peu par des diapositives que Marie m'a passées pour en faire faire des copies. J'en apporterai une douzaine parmi les plus belles. Si ça ne coûtait pas si cher, j'en ferais faire beaucoup plus. Nous nous promenons souvent ensemble avec son beau grand chien, ou dans la forêt que je t'ai décrite avec ses arbres un peu tristes et ses mousses pendantes, ou sur la plage. Hier, c'était dans la forêt, et Moka chasseur par nature a attrapé un armadillo, curieuse créature qui semble préhistorique, avec un corps et une carapace de tortue, une longue queue de rat et une vraie petite tête étrange de sanglier. Moka, le terrible, l'a gardée vivante dans sa gueule, en ne l'écrasant que très lentement, peu à peu, sous ses mâchoires et quelle force il a dedans! et j'avais de la peine pour la pauvre créature laide et souffrante. Dans ce temps-là, il n'y a pas moyen d'emmener Moka à lâcher sa proie, comme tu t'imagines. Autrement, il obéit assez bien.

Tu n'écris pas souvent, mon chou. Parfois je me sens un peu inquiète. J'espère que tout marche à ton goût. Ce ne sera plus tellement long maintenant avant mon retour. C'est fou, mais je pense déjà à revenir l'an prochain peut-être tant je me suis attachée à ces lieux.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

*Ajouté en marge sur la première page:* Je t'envoie une lettre pour madame Antoine Roy, la teigne[?]. Voudras-tu la réadresser correctement c'est boulevard Saint-Cyrille et la remettre à la poste?